

DE LA MÊME AUTRICE

Chez le même éditeur

*Décomposition d'un déjeuner anglais*, 2005.

*Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?*, 2006.

*Cet après-midi à la salaisonnerie*, in *Confessions, divans et examen*, 2017.

*Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, 2019.

MARIE DILASSER

**Penthésilé·e·s**

Amazonomachie

*suiivi de*

**Océanisé·e·s**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

Penthésilé·e·s (Amazonomachie) .....	7
Océanisé·e·s .....	55

Ce texte a reçu le soutien du Centre national du livre

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-636-6

**Penthésilé·e·s**

*Amazonomachie*

*Ce texte est une commande de la compagnie 0,10. Il a été créé au Festival d'Avignon le 6 juillet 2021 dans une mise en scène de Laëtitia Guédon en co-accueil avec La Chartreuse-CNES de Villeneuve-lez-Avignon.*

FIGURES

PENTHÉSILÉ·E·S

ACHIL·LE·S

*Encore une fois la guerre de Troie.  
Encore une fois les dieux se déchirent  
Les peuples se déchirent  
Les familles  
Les couples  
Les sexes se déchirent  
Le sang n'en finit pas de couler  
De déborder  
Intarissable  
Comme le désir  
Nécessité du sang et du désir  
De couler  
Circuler  
S'entremêler l'un à l'autre  
Dedans et dehors  
Penthésilé·e·s  
Plus grande reine que les Amazones aient jamais connue  
Mâchoire et poings serrés  
Arc-boutée sur sa jument  
Se rue sur Achil·le·s  
Plus grand guerrier que les Grecs aient jamais connu  
Javelot et queue dressés  
Bouche bée*

*À l'arrêt*

*Regard vissé sur Penthésilé·e·s*

*Qui fonce droit*

*Galope droit*

*Se jette droit*

*S'empale droit sur le javelot*

*Dans l'air plastifié.*

PENTHÉSILÉ·E·S. – La poussière n'en finit pas de tomber.  
Elle ne parvient pas à absorber les cris  
À absorber les mortes qui jonchent la plaine parmi les  
armes tordues.  
Elle ne parvient pas à absorber la lumière ni la soif de ren-  
versement.  
Les armes n'ont pas fini de s'entrechoquer  
Mes compagnes n'ont pas fini de tomber de leurs juments  
Leurs juments se tordent à même le sol  
À même leurs derniers hennissements.  
Est-ce que je suis la seule qui ne tombe pas ?

ACHIL·LE·S. – Je ne suis pas tombé non plus.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Ne laisse pas la poussière recouvrir les  
cadavres de mes compagnes  
Remplir les naseaux de leurs juments  
Ternir l'éclat de leurs armes.

ACHIL·LE·S. – Vos armes, on dit qu'elles sont tombées du  
ciel.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Nous sommes nées avec nos armes à la  
main, nous avons gravé nos légendes sur leurs lames,  
piques, manches  
Nous sommes nées dans la fourrure des lynx, la bouche  
d'un volcan en éruption, les cratères de la Lune, la frappe  
des rayons du soleil contre le sol.

Avec nos masques de taureau, nos chiens blancs et nos lassos

Nous avons capturé des juments dorées, aigles, faucons, éperviers.

Avec nos jambières en peau de serpent, ceintures de bronze, armures en écailles d'or, boucliers en forme de demi-lune

Nous avons pillé des rizières, vergers, troupeaux de bœufs.

Avec nos croyances, nos rites, nos ancêtres et descendantes nous avons tué des hommes

Un nombre incalculable

Des hommes-porcs et des hommes-poulpes

Nous avons bu dans leurs crânes du lait de jument fermenté.

ACHIL·LE·S. – Vos fils, on dit que vous les avez démembrés.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Nous n'avons jamais eu de fils.

Nous avons pratiqué l'adoption

L'avortement et le sacrifice.

ACHIL·LE·S. – Le sacrifice ?

PENTHÉSILÉ·E·S. – Chaque fois que l'une d'entre nous est mutilée

Violée ou tuée par l'un d'entre vous

Un nourrisson mâle est offert aux chiens.

ACHIL·LE·S. – Et les autres ?

PENTHÉSILÉ·E·S. – Offerts aux hommes-fleurs

Dans les montagnes du sud.

ACHIL·LE·S. – Vos territoires, on dit qu'ils s'étendent dans les steppes, les forêts, les méandres.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Nos seuls territoires sont nos corps

Les tribades que forment nos corps

Ils existent les uns au travers des autres

On s'épaule.

Tout le reste, on l'arrache.

Nous sommes des territoires mobiles

Nous nous déplaçons à l'allure d'un fleuve ou à la vitesse de la lumière.

Les terres, les espaces et les rêves nous appartiennent le temps qu'on y reste.

Quand on repart, ils n'appartiennent plus à personne.

ACHIL·LE·S. – On dit que tu es Penthésilé·e·s

La reine des Amazones.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Qu'est-ce qui me distingue des autres ?

ACHIL·LE·S. – La brume autour de toi.

PENTHÉSILÉ·E·S. – C'est à cause de l'eau qu'on jette sur les pierres chauffées à blanc dans la tente en peau de buffle, bouquetin, yack, antilope

Ça fait des volutes de vapeur

Nous sommes un cercle.

Le sang coule le long de nos jambes

Le mien coule à flots

Je ne le retiens pas

Je suis la première à abreuver la terre de mon sang

Un ruisseau se forme

Mes douze compagnes viennent une à une le boire à même ma vulve

Et à mon tour je bois le leur.

S'impriment en moi leurs visions les plus secrètes  
S'imprègnent en moi leurs rêves les plus chers.  
Je me saisis d'un bâton  
Le plante dans mon sexe-vagin  
Perce mon hymen-muqueuse  
Des tunnels s'ouvrent dans ma chair.  
Elles entrent une à une  
Je les sens me traverser  
Elles se rejoignent en moi  
Se multiplient dans ma bouche  
Dans mon ventre  
Je suis obligée de crier  
De hurler  
Je vagis-brame  
Des morceaux de membranes luisent au bout du bâton.  
Je fais le serment de me battre et de mourir pour elles  
Je fais le serment d'être le support de leurs rages-ardeurs  
Je fais le serment de servir leurs désirs, besoins, envies  
Et les volutes de vapeur deviennent  
De la poussière volcanique  
Du sable soulevé dans un champ de bataille  
Des gaz lacrymogènes dans une manifestation.  
Et le sang de nos menstrues devient celui des manifes-  
tantes qu'on ampute  
Des rebelles dont on arrache la main  
Des révolutionnaires dont on éclate l'œil.  
Je suis parmi elles  
Les manifestantes, les rebelles, les révolutionnaires  
C'est ma voix qui porte le plus  
Je me dois de toutes les porter sur mes épaules  
De veiller sur elles.  
Je me dois de toutes les venger  
Ascendantes et descendantes  
Je suis celle qui a le plus de sang

Celle qui a le plus de voix  
Mon organisme en a décidé ainsi.  
Nous attelons nos chevaux, regroupons nos lances, arcs,  
flèches, bipennes, haches serties d'ivoire, boucliers en forme  
de demi-lune avec des panthères gravées dessus, sangles  
de poitrine, casques à cimier, capes en peau de léopard.  
Nos juments s'inclinent sur leurs genoux et nous partons  
Nous sommes en route  
Nos flancs luisent au soleil  
Nos cheveux flottent comme des étendards  
Les ceintures sur nos pubis brillent de mille feux  
Les ceintures avec une griffonne gravée sur nos pubis  
noient les regards  
Les biches sur nos épaules boivent dans nos veines.  
À chaque pas que nous faisons une armée se soulève  
Les sabots de nos juments tracent un sillon de poussière  
Comme une longue traîne  
Les aigles tournoient au-dessus de nos têtes  
Prêts à fondre sur les cadavres de nos ennemis  
Les montagnes nous parlent  
Les rivières nous accompagnent.  
Tu nous vois ? Est-ce que tu nous vois ? Est-ce que tu me  
vois ?

ACHIL·LE·S. – On dit que tu es poursuivie par les Érinyes.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Les Érinyes ?

ACHIL·LE·S. – Les déesses de la vengeance.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Je suis poursuivie par mes compagnes  
Par mes ascendantes et nos traditions  
Je suis dans un autre corps que le mien  
Un corps ancestral et vengeur

Mais je veux autre chose  
Je vois autre chose de plus grand que la vengeance.

ACHIL·LE·S. – Qu'est-ce que tu es venue faire dans cette guerre ?

PENTHÉSILÉ·E·S. – Quelle guerre ?  
Je ne connais pas un seul jour où il n'a pas fallu se battre.

ACHIL·LE·S. – Vous ne vous êtes pas battues tous les jours.  
On vous a vues vous baigner dans une rivière.  
On a peint la scène sur une amphore.

PENTHÉSILÉ·E·S. – Quand nous nous baignons dans les rivières  
Quand nous nous enduison de camphre, cèdre, ambre, cyprès  
Quand nous jetons de l'eau sur les pierres chauffées à blanc  
C'est pour nous soigner, reprendre nos souffles, embaumer nos compagnes mortes, abreuver nos juments, en capturer d'autres avant de partir au combat.

ACHIL·LE·S. – Avant de partir pour Troie ?

PENTHÉSILÉ·E·S. – Qui es-tu ?

ACHIL·LE·S. – Achil·le·s.

PENTHÉSILÉ·E·S. – C'est toi le Péléide que les guerriers grecs suppliaient dans leurs flaques de sang ?  
Je les entends encore  
Ils n'ont pas fini de te supplier.

ACHIL·LE·S. – Pourquoi tu es venue ?

PENTHÉSILÉ·E·S. – Prouver notre puissance  
Notre ardeur  
Notre détermination  
Dépasser les petites batailles  
Petits combats  
Petites victoires  
Passer à quelque chose de plus vertigineux.  
Il fallait nous voir  
Nos jambes fondues dans les flancs de nos juments rapides  
Droites et toutes-puissantes  
Enserées dans nos armures en écailles d'or  
Les guerriers grecs flottant au bout de nos piques.  
Nous voir embrocher des bataillons entiers le long de nos lances  
Trancher les têtes à coups de hache  
Fracasser les crânes à coups de bipenne  
Voir nos flèches rapides transpercer les nuques et les cœurs  
Les guerriers pleurant dans leur sang  
Geignant contre des arbres morts.  
Il fallait nous voir descendre de nos juments pour fendre leurs couilles  
Voir leur sperme couler à flots dans nos fioles  
On avait de quoi inséminer une dizaine de générations  
Il fallait entendre notre jouissance  
Sans mesure  
Nos vociférations  
Sans bornes  
Voir les griffonnes gravées sur nos ceintures de bronze avaler les guerriers et recracher loin leurs ossements, armes et armures  
Les biches tatouées sur nos épaules nous escorter  
Les échelles tatouées sur nos bras être des appuis pour escalader l'air  
Voir la lumière nous traverser